Joie d'une naissance annoncée

Accueil Chers veilleurs, bonjour ! Aujourd'hui la liturgie nous invite à veiller, à attendre activement, *dans la joie.* Oui, attendre – de toute la force de son désir - des jours meilleurs, de meilleures relations… et sans doute plus encore. C'est surprenant car c'est à la fois ressentir le manque de ce que l'on désire et la joie à la pensée de l'obtenir. Cela ne peut se vivre que dans une confiance profonde. Et aujourd'hui la Parole réveille cette confiance et cette joie. Seigneur, enlève de nos cœur toute tristesse et renouvelle-nous dans ta confiance.

Avant les lectures : *Je vous demande quelque chose d'inhabituel. Dans les textes qui vont être lus, vous allez entendre qu'il est parfois question de joie. Quand vous entendres ce mot : joie, ou tout autre équivalent, je vous invite à lever le bras. Il se peut que dans l'un ou l'autre des textes il ne soit pas question de joie. Alors bien sur, vous ne leverez pas le bras. D'ailleurs vous n'êtes pas obligés de le faire si vous avez mal au bras ou toute autre raison. En tout cas cette joie, laissez-la gagner votre cœur.*

Homélie

1. Avez-vous levé le bras pour la première lecture ? Oui !
Qui exprime sa joie dans cette lecture ? Le prophète Isaïe : *J'exulte de Joie.*
Pourquoi ? Parce que – dit-il - *le Seigneur m'a consacré et envoyé porter la bonne nouvelle*
Pour qui est cette joie ? Pour *les humbles, les cœurs blessés, les captifs, les prisonniers...*
Joie d'être envoyé par Dieu au service des frères dans le besoin, porteurs pour eux d'une bonne nouvelle.

2. Pendant le chant entre les deux lectures, avez-vous levé le bras ? Oui !
Qui exprime sa joie ? Marie : *Exulte mon esprit en Dieu mon sauveur.*
Pourquoi : parce que, dit-elle, *le Seigneur a fait pour moi des merveilles.*
Quelles merveilles ? Marie est enceinte. Elle sait que ce n'est pas de semence d'homme.
Vous vous rendez compte. Elle a cru en la parole du Seigneur. Et elle réalise qu'une énergie d'amour et de vie de Dieu travaille en sa propre chair. Elle attend la naissance de Jésus.
On l'appellera Fils du Très Haut, lui a dit l'ange.
Elle vient de se rendre compte en visitant sa cousine Elisabeth qu'il se passe déjà entre Jesus et Jean, bébés qui sont encore dans leurs ventres, respectifs, un tressaillement de joie qui confirme cette naissance hors du commun.
Et ces merveilles sont elles simplement pour elle ? Non pas. Marie comprend que c'est tout l'ordre des choses qui est renouvelé. Face au surgissement de cette naissance, la domination des puissants sur les humbles est renversée. Les riches sont renvoyés les mains vides et les affamés sont rassasiés. Ce qui parait superbe dans ce monde ne vaut que pour un peu de temps. Et ce qui est simple et vrai peut redresser la tête. Car la promesse de Dieu est en train de s'accomplir. Pas seulement pour l'Israël de son temps mais pour Abraham et sa **descendance** à jamais. Autrement dit, cette naissance concerne les croyants de tous les temps.

3. Pour la deuxième lecture avez-vous levé vos bras ? Oui ?
Qui exprime sa joie ? C'est Paul qui écrit. Mais il invite ceux à qui il s'adresse à se réjouir

Frères soyez toujours dans la joie… La joie n'est pas réservée à quelques êtres d'exception. Elle est pour tous ceux qui ne cherchent pas le bonheur dans la domination des autres, l'accumulation des richesses, ou encore la prétention à tout connaître.
Mais quelle est cette joie ? Celle d'attendre *la venue de notre Seigneur Jésus-Christ.*
Tu attends sa venue, toi ? Tu peux l'attendre en effet, car il ne cesse de frapper à nos portes et de revenir. Plus encore, comme pour Marie, il naît en nous de l'intérieur. C'est surprenant de dire cela ! C'est comme un être neuf qui grandit progressivement en nous et entre nous quand nous nous laissons remuer par sa parole, quand nous osons la rencontre du Seigneur et de nos freres, quand notre cœur s'ouvre et que nous croyons que la puissance de Dieu ne demande qu'à venir dans notre pauvreté. Alors elle nous ensemence d'amour vrai pour autrui, et se traduit en œuvres de miséricorde, d'entraide, d'encouragement. Voilà pourquoi Paul recommande d'éloigner de nous toute sorte de mal se garder pur, de corps, d'ame, d'esprit. C'est comme fait une femme enceinte : elle évite tout ce qui pourrait nuire à l'enfant qui naît en elle : air pollué, nourriture ou boissons trop fortes, gestes trop brusques.

4. Dites-moi, et pour l'Évangile, avez-vous levé le bras ? Non !
Pourtant Jean, celui qui avait tressailli de joie des le ventre de sa mère à l'écoute de Marie enceinte de Jesus, Jean, donc, est envoyé de Dieu pour rendre témoignage à la lumière !
Alors pourquoi cela ne provoque-t-il pas la joie chez ceux qui viennent de Jérusalem ?
Vous le devinez. Car vous le savez bien : la naissance d'un enfant est toujours une grande joie, au moins pour Dieu qui nous aime tous. Mais parfois cela dérange les habitudes, et alors on résiste. Que vient faire cet intrus. Ou alors on voudrait qu'il soit la copie conforme de ses parents. L'enfant qui naît surprend toujours. Et c'est merveilleux. Car c'est un cadeau inédit de la vie, de Dieu. Accueillir un enfant en se laissant étonner, surprendre, c'est superbe. Mais parfois on resiste. On voudrait le formater, le rendre conforme à nos usages.

Ainsi, les gens qui viennent questionner Jean se méfient. Qui est-il ? Et si encore il répondait clairement à ce contrôle d'identité. Il dit toujours ce qu'il n'est pas. Ou alors il répond en énigme… *Je suis la voix de celui qui crie dans le désert….* Holà ! Pourquoi baptises-tu ? Tu n'entre pas dans les rôles prévus par les religieux qui nous ont envoyés ! Alors Jean avance. Il répond en annoncant une autre présence, celle de Jésus. Il a du boulot, Jean, il prépare le terrain à la joie, en remuant les pierres qui bouchent le cœur des hommes. Il le paiera de sa mort, mais il aura ouvert le chemin de la vie. Ainsi va la joie chez les croyants. Elle ne craint pas même la mort ! Elle est la plus forte des joies car elle traverse la mort ! Il n'en manque pas, aujourd'hui, de gens qui remuent les pierres qui alourdissent nos cœurs. Et ce n'est pas pour notre mal. Au contraire, c'est pour ouvrir nos tombeaux de tristesse et nous ouvrir à la joie.

En célébrant l'eucharistie, nous rendons grâce au Seigneur Jésus, qui traverse toutes les épreuves pour nous donner sa joie. Alors, si vous me voyez parfois lever les bras, vous ne vous étonnerez pas, n'est-ce pas ? Et quand nous viendrons communier, ouvrons notre être tout entier à la semence de Dieu, comme Marie.

Seigneur fais pour nous comme pour elle des merveilles, non seulement pour notre joie mais pour celle de tous nos frères et sœurs humains.

Jubilez, criez de joie…

Lectures : Is 61, 1-2a . 10-11 / Cant : Lc 1, 46-48, 49-50, 53-54 / I Thess 5, 16-24 / Jn 1, 6-8.19-28